

Analyse qualitative des entretiens

Comme expliqué précédemment (cf. Partie II 3.2.1 *Choix de l'entretien semi-directif et choix de l'échantillon*), parmi les 19 personnes ayant accepté de nous laisser leurs coordonnées, nous avons contacté les plus susceptibles et volontaires pour bien vouloir nous rencontrer. Nous avons ainsi contacté cinq personnes, nous paraissant très motivées, qui ont toutes accepté de revoir l'un d'entre nous pour un entretien.

Voici donc l'échantillon de personnes interrogées lors des entretiens :

Prénom	Sexe	Tranches d'âge	Quartier	Profession
Tebra	F	46-65	Colbert	Retraitée
Manon	F	18-25	Monconseil	Active
Danièle	F	66-75	La Rabaterie	Retraitée
Hervé	M	46-65	La Noue	Retraité
Guillaume	M	26-35	La Noue	Actif

Tableau 29 : Echantillon des personnes interrogées lors des entretiens
(Réalisation : C. Audier – A. Baracand – F. Faug-Porret – A. Verneau, Décembre 2012)

Parmi cet échantillon, nous avons seulement fait faire le questionnaire en face-à-face aux deux habitants du quartier La Noue. Les autres personnes avaient laissé leurs coordonnées en répondant seules au questionnaire. Ainsi, chacun d'entre nous avons réalisé un entretien (deux pour l'un).

Par manque de temps, nous n'avons pu retranscrire la totalité des entretiens. Des résumés détaillés, joints en annexe, ont en revanche été réalisés, reprenant les éléments principaux et les citations remarquables. Afin d'expérimenter l'exercice, nous avons pris le temps de retranscrire le dernier entretien réalisé avec Hervé du quartier La Noue, en annexe également. Par ailleurs, nous tirons de ces rencontres une analyse qualitative des rapports affectifs entre chacun des individus et leur quartier respectif.

	COLBERT	MONCONSEIL	RABATERIE	LA NOUE	LA NOUE
	Tebra	Manon	Danièle	Hervé	Guillaume
RAPPORT AFFECTIF	Elle aime son quartier mais n'y est pas attachée. « Je ne suis pas très attachée, il faut le reconnaître »	Elle apprécie son quartier mais ne s'y sent pas attachée.	Elle se sent très attachée à son quartier qu'elle assimile à un village.	Il aime son quartier et s'y sent attaché. « Oui j'y suis attaché parce que c'est pas mal aménagé. Ça me plaît bien. »	Il se sent bien dans son quartier, mais ne s'y sent pas attaché. « C'est un quartier comme un autre »
Raisons de ce rapport affectif	Elle aime le fait d'habiter en centre-ville (« Je ne sais pas, je suis attachée au centre-ville ») pour les commodités et les aménités offertes par le quartier. Cependant, elle pourrait déménager dans un autre quartier, tant que c'est un centre-ville (le même type de quartier).	Elle apprécie le quartier pour la bonne entente entre les voisins, la localisation et l'accessibilité du quartier dans la ville. En revanche, tout ce dont elle a besoin ne se trouve pas dans le quartier, hors mis son logement. Et cela ne lui pose pas problème.	Elle aime la convivialité, la mixité des populations et l'accessibilité à son quartier. En revanche l'incivilité lui fait défaut et elle relève un manque de diversité sur les commerces proposés.	Il cherchait un endroit calme et qui soit dans le périurbain tout en étant à proximité du centre-ville. « Je voulais absolument être en ville et à la campagne et en même temps à côté de mon lieu de travail, donc c'était le lieu idéal. »	Il apprécie l'esprit de quartier pour la bonne entente entre les voisins, même si les animations sont limitées. Il préfère habiter ce type de quartier pour voir les enfants s'amuser dehors sans danger. « C'est un quartier où il fait bon vivre. »
PROXIMITÉ ÉLOIGNEMENT ACCESSIBILITÉ	<u>Forte influence sur le RA</u> La proximité et l'accessibilité au centre-ville sont primordiales. « C'est vrai que moi je tiens à habiter en centre-ville, être près d'une gare. »	<u>Forte influence sur le RA</u> L'accessibilité est primordiale. En revanche, elle rejette l'idée d'habiter en centre-ville. « Moi le centre-ville c'est juste pour aller au bar de mon beau-frère, sinon je peux très bien m'en passer ». « J'ai horreur du centre-ville » « Et puis ça sert à quoi d'habiter dans le centre alors qu'il y a tout autour ? »	<u>Influence sur le RA</u> La proximité aux centralités et surtout à la gare est très importante. La distance à la ville de Tours influe également son rapport affectif puisqu'elle se sent isolé de Tours. En revanche elle préfère être isolée du centre mais plus accessible.	<u>Influence sur le RA</u> La proximité de son quartier à son lieu de travail est primordiale, mais c'est surtout dû à son métier (il était militaire). L'accessibilité est également primordiale.	<u>Forte influence sur le RA</u> L'accessibilité et la proximité à Tours et aux lieux de travail sont importantes. « On voulait être proche de Tours, et en être un peu éloignés, être dans la banlieue proche de Tours. » « 20min d'un travail pour l'un comme pour l'autre c'est le grand maximum, on n'aurait pas été plus loin. »
DIVERSITÉ UNIFORMITÉ	<u>Influence sur le RA</u> La mixité sociale est importante pour Tebra, même si elle ne la perçoit pas à Colbert. En revanche, elle note une diversité des activités. « Pour des personnes qui n'ont pas de véhicules et bien ils vivent très bien [à Colbert] en ayant tout à portée de main » Elle ne veut pas d'homogénéité sociale « J'aime la mixité sociale mais je n'aime pas les communautés. »	<u>Pas d'influence sur le RA</u> Seule la diversité d'architecture est relevée par Manon. Le fait que le quartier soit divers ou non l'importe peu tant qu'elle puisse avoir accès à ce qu'elle souhaite en quelques minutes à voiture.	<u>Influence sur le RA</u> Elle apprécie la diversité des populations et des cultures qu'elle qualifie de très enrichissante. Elle reproche en revanche un manque de diversité en services et commerces sur le quartier.	<u>Pas d'influence sur le RA</u> Une faible diversité sociale est mentionnée, mais qui n'influe pas sur son choix de lieu de vie.	<u>Pas d'influence sur le RA</u> Il a fait le choix d'habiter dans une maison en périphérie de la ville, et le fait que toutes les maisons se ressemblent ne le dérange pas. L'uniformité sociale lui convient : « on a tous les mêmes soucis, les mêmes moyens financiers, les maisons se ressemblent toutes, on ne ressent pas de différences ».
La ville ou le quartier ?	Un RA plus important à la ville de Tours qu'à son quartier.	Un RA encore plus important avec l'agglomération de Tours.	Un RA très fort avec la ville de Saint-Pierre des Corps.		Un RA beaucoup plus important à Notre-Dame-d'Oé « parce que c'est un village, il reste un esprit village ».

Les résultats des entretiens qui sont présentés succinctement dans le tableau ci-dessus ont été traités selon les thématiques en lien avec le rapport affectif. Rappelons que les entretiens permettent de décrire qualitativement le rapport affectif des habitants à leur quartier, et ainsi de compléter l'analyse quantitative apportée par les questionnaires. Néanmoins, il sera nécessaire de relativiser ces données, puisque les entretiens étant beaucoup plus long à réaliser, et de ce fait, nous ne pouvions en réaliser autant que les questionnaires. A ce titre, les entretiens peuvent être qualifiés d'« exploratoires » et ne sont, dans ce cas, pas entièrement représentatifs de l'ensemble des habitants des terrains d'étude.

L'analyse des questionnaires établie précédemment a montré que les variables de l'hypothèse, à savoir la proximité, l'éloignement, l'accessibilité, l'uniformité et la diversité, ne semblent pas influencer, de manière significative, le rapport affectif des habitants à leur quartier. L'hypothèse de départ n'est alors pas vérifiée, voire même réfuter. Les habitants des deux quartiers que nous avons considérés opposés par les variables citées précédemment, à savoir Colbert et La Noue ont quantifié de manière similaire leur rapport affectif qu'ils ont à leur espace de vie.

Suite aux entretiens, nous avons réussi à nuancer les résultats obtenus avec les questionnaires. En effet, les entretiens montrent que les variables proximité et accessibilité influent plus que nous l'avons exposé le rapport affectif. Les cinq personnes interrogées ont montré plus ou moins clairement, l'importance d'habiter à proximité du centre-ville de Tours, et aussi de leur lieu de travail, mais tous, sauf l'habitante de Colbert qui a montré une réelle détermination à habiter dans le centre même, ont fait le choix d'habiter hors du cœur de la ville. En revanche, tous ont insisté d'eux même sur la nécessité d'une bonne accessibilité aux centralités spatiales.

Finalement, nous ne pouvons pas rejeter entièrement notre hypothèse de départ. Malgré des réponses qui semblaient l'infirmier dans un premier temps (suite au questionnaire), il s'est avéré que les variables proximité et accessibilité entraînent en jeu dans le choix d'un lieu de vie, et donc plus indirectement dans la construction du rapport affectif à celui-ci. L'habitant développe un rapport positif à au moins une caractéristique de son quartier, ceci influant directement sur l'évaluation affective de son lieu de vie. Cependant, nous ne pouvons faire aucune généralité quant à cette corrélation (rapport affectif et variables proximité/accessibilité), car elle se déduit des témoignages de seulement cinq habitants.

3 Synthèse des résultats

Rappelons que pour répondre à l'objectif de la recherche, des questionnaires et des entretiens ont été réalisés auprès d'habitants de lieux urbains choisis en fonction de leurs caractéristiques mais surtout en fonction des variables proximité, éloignement, accessibilité, diversité et uniformité.

D'une part, les questionnaires ont permis de récolter des résultats quantitatifs. Ainsi, nous avons établi une base de données statistiques. Les éléments les plus pertinents, dans le sens où ils nous ont permis de construire la réponse à la problématique, ont pu être visualisés par des graphiques, pour une meilleure compréhension. A cette étape de la recherche, nous avons pu seulement nuancer l'hypothèse, ou du moins ne pas entièrement la confirmer.

D'autre part, les entretiens exploratoires ont donné des résultats qualitatifs, mais individuels, ne permettant pas de les généraliser. En revanche, ils ont permis de vérifier et d'approfondir les résultats des questionnaires, nous permettant ainsi de vérifier l'hypothèse, d'après ces quelques résultats obtenus.

Ci-dessous une synthèse des résultats.

	QUESTIONNAIRES	ENTRETIENS	RESULTAT FINAL
DIVERSITE/ HOMOGENEITE	<p>Les questionnaires n'ont pas permis de déterminer si la diversité influe ou non le rapport affectifs aux lieux de vie urbains.</p> <p>Le croisement des données obtenues par les questionnaires, avec celles déterminées dans les fiches diagnostics, a montré que la perception de la diversité d'un quartier peut changer la représentation que fait l'habitant de celui-ci.</p>	<p>Les résultats obtenus lors des entretiens ont montré que la diversité n'est pas à l'unanimité une variable qui influe le rapport affectif des habitants aux quartiers. Pour certain elle n'a aucune importance et est à peine relevée. Pour d'autre elle contribue à ce qui caractérise le quartier et fait donc partie des raisons pour lesquelles l'habitant aime ou non son quartier.</p>	<p>Les résultats ainsi obtenus par l'ensemble de l'enquête ont permis de vérifier, d'après les témoignages, l'hypothèse pour certaines variables et moins pour d'autres.</p> <p>Ainsi l'ensemble de la recherche a permis de clairement confirmer l'hypothèse pour la variable accessibilité, ainsi que pour la proximité mais de manière moins catégorique. En revanche les résultats ne nous ont pas permis de confirmer l'hypothèse pour la diversité.</p> <p>De manière évidente on ne peut encore coupler ces deux groupes de variables pour affirmer que l'ensemble de celles-ci influe ou non le rapport affectif.</p> <p>Bien qu'il soit possible que la proximité et la diversité dépendent l'une de l'autre, l'influence de la proximité et l'influence de la diversité, sur le rapport affectif, ne dépendent visiblement pas l'une de l'autre.</p>
PROXIMITE/ ELOIGNEMENT/ ACCESSIBILITE	<p>Les questionnaires ont permis de savoir que la plupart des individus questionnés considèrent leur quartier proche du centre-ville de Tours.</p> <p>Malgré la distance physique plus ou moins importante entre ces quartiers et le centre, ils sont aujourd'hui perçus comme étant « proches » de cette centralité, du fait de l'accessibilité de plus en plus réfléchi en milieu urbain.</p> <p>Le questionnaire a également permis de relever que beaucoup d'individus apportent une importance toute particulière à habiter dans un quartier proche du centre-ville et surtout des centralités.</p> <p>Le fait que l'habitant soit satisfait ou non par ce critère important pour lui, devrait donc influencer le rapport affectif qu'il entretient avec son quartier.</p>	<p>Les entretiens ont très nettement confirmé ce qui avait été relevé grâce aux questionnaires. Ils ont de plus permis d'argumenter l'influence de ces variables. Le fait que le quartier soit accessible et plus explicitement que les individus puissent avoir accès facilement à tout ce dont ils ont besoin depuis de celui-ci, est toujours vu comme un point très positif et va donc influencer le fait qu'un individu aime ou non son quartier. La proximité a donc une influence sur le rapport affectif si elle joue sur l'accessibilité aux centralités. La proximité au centre-ville n'influe en revanche pas toujours le rapport affectif si la personne ne ressent plus le besoin d'en être vraiment proche.</p>	

Bien que les entretiens nous aient apportés plus d'éléments de réponse, le questionnaire reste nécessaire pour aborder le sujet auprès des habitants et déceler des éléments explicatifs du rapport affectif. Les entretiens ont vraiment permis d'approfondir les premiers résultats, et de confirmer notre hypothèse, qui avait été nuancée suite à l'analyse des réponses du questionnaire.

Etant plus efficace pour répondre à nos questionnements et nécessaire pour vérifier l'hypothèse de la recherche, il serait judicieux d'augmenter le nombre d'entretiens à réaliser. Bien que cela prenne d'avantage de temps, une dizaine d'entretiens par quartier permettrait d'obtenir des conclusions plus généralisables à l'échelle de ces lieux de vie.

4 Retour critique et améliorations

Tout au long de cette étude, nous avons utilisé des méthodologies de travail déterminées, puis adaptées selon l'évolution de nos réflexions, et dont nous avons encore des remarques à faire ainsi que des améliorations à proposer. Nous reviendrons ainsi sur les choix que nous avons effectués à chaque étape de ce travail et dont nous pensons qu'ils peuvent encore être discutables.

4.1 Le choix des terrains d'études

Bien que nous ayons déterminé quels étaient les quatre terrains d'étude choisis suivant des critères de sélection, nous avons réellement pu connaître les caractéristiques des quartiers lors de la réalisation des fiches diagnostics et de l'enquête par questionnaires. Ainsi nous avons pris conscience de certains points, avec un peu de recul. Notamment le fait que les terrains retenus ne correspondaient pas toujours exactement à ce que nous croyons.

Il s'est avéré par exemple que le quartier de La Rabaterie est plus divers que nous le pensions. En plus des commerces, plusieurs équipements tels qu'une école primaire, un collège et un EHPAD sont présents sur le terrain. De plus, nous nous sommes aperçus que l'ensemble des logements n'était pas seulement de la location, mais aussi de la copropriété. A l'inverse, le quartier Monconseil s'est avéré bien moins divers qu'attendu, notamment en termes de fonctionnalités. Le terrain est en construction et seulement un tiers environ du quartier est achevé. La mixité de la population ne fut pas particulièrement relevée non plus. Ainsi, il a été relevé la difficulté, pour quelqu'un n'habitant pas dans le quartier, d'estimer si celui-ci est divers ou non. Et d'en découvrir les spécificités avant même de l'étudier.

La non-diversité présente au sein du quartier La Noue fut en revanche telle que nous l'attendions. Aussi, nous avons choisi d'étudier ce terrain pour son éloignement au centre-ville. Le quartier La Noue est effectivement le plus éloigné du centre de Tours parmi les quatre terrains déterminés, mais n'en est pas pour autant le moins accessible. En effet, celui-ci reste même tout aussi facile d'accès que les autres, voire, d'après certains habitants, plus accessible que d'autres. En effet, contre toute attente, bien que le quartier Colbert fasse partie de ce que l'on peut considérer comme étant le centre-ville de Tours, celui-ci ne fut pas qualifié d'accessible. Ceci s'expliquant par le fait qu'il est bien plus difficile de circuler dans le centre de Tours, notamment en cette période de travaux, qu'en périphérie de la ville. En revanche, ce terrain fut celui pour lequel nous avons eu le moins de surprises, puisqu'il nous était déjà connu, contrairement aux autres.

Les quelques particularités ainsi décelées, tout au long de ce travail de recherche, n'ont cependant empêché en rien l'étude de se réaliser. Ces découvertes peuvent perturber l'étude vis-à-vis de la procédure précédemment appliquée lors de la sélection des quartiers, mais elles ont simplement permis de reconsidérer les choses différemment. La particularité de ces quartiers n'étant pas pour autant une mauvaise chose, puisqu'elle permettrait alors de comparer l'impact de ces singularités avec les prochains quartiers choisis parmi les cinq autres chefs-lieux considérés dans le projet URBAFFECT. A savoir en revanche qu'il reste difficile de trouver un quartier type sans aucunes particularités remarquables, pouvant être liées à son histoire par exemple.

4.2 Le questionnaire

4.2.1 Retours critiques sur la pertinence de certaines questions

Suite à la réalisation de l'enquête sur les quatre terrains, il s'est avéré que certaines questions ou réponses du questionnaire sont encore mal adaptées suivant les quartiers choisis ou les habitants questionnés. Nous relevons ainsi les remarques qui nous ont été faites ou les erreurs dont nous nous sommes aperçus afin de les corriger.

Question 2 :

Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?

Moins d'un an Entre 1 et 5 ans Entre 5 et 10 ans Entre 10 et 20 ans Depuis toujours

Les tranches d'années « *Entre 10 et 20 ans* » et « *Depuis toujours* » ne conviennent pas à tous les individus questionnés. Nous avons omis le cas où les habitants vivent dans le quartier depuis plus de 20 ans mais pas depuis toujours. Cette erreur fut modifiée sur la version informatique afin que nous puissions rentrer les bonnes données lors du traitement. De plus, l'item « *depuis toujours* » est mal compris. Nous aurions pu rajouter une autre question à la place : « *Avez-vous toujours habité ce quartier ?* ».

Question 3 :

Pourquoi habitez-vous ce quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

<input type="checkbox"/> Raisons professionnelles	<input type="checkbox"/> Contraintes financières	<input type="checkbox"/> Opportunités financières
<input type="checkbox"/> Coup de coeur du logement	<input type="checkbox"/> Bonne image du quartier	<input type="checkbox"/> Coup de coeur du quartier
<input type="checkbox"/> Raisons pratiques, services, structures... (écoles, commerces, stationnements...)	<input type="checkbox"/> Raisons personnelles (famille, conjoint, ...)	<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

La question du classement des réponses à « *Pourquoi habitez-vous ce quartier ?* » n'est parfois pas très claire. Lorsque nous faisons faire le questionnaire, nous ne posons pas forcément la question suivant la façon dont répondait le questionné. Souvent le classement se faisait automatiquement lorsque l'individu répondait. En revanche la question restait indispensable pour les versions où l'habitant répondait seul.

Question 11

Comment qualifieriez-vous votre quartier ? (3 réponses MAXIMUM)

<input type="checkbox"/> Animé	<input type="checkbox"/> Inanimé	<input type="checkbox"/> Isolé	<input type="checkbox"/> Attrayant	<input type="checkbox"/> Triste	<input type="checkbox"/> Beau
<input type="checkbox"/> Moche	<input type="checkbox"/> Aéré	<input type="checkbox"/> Sombre	<input type="checkbox"/> Pollué	<input type="checkbox"/> Pauvre	<input type="checkbox"/> Connu
<input type="checkbox"/> Calme	<input type="checkbox"/> Bruyant	<input type="checkbox"/> Vert	<input type="checkbox"/> Dégradé	<input type="checkbox"/> Riche	<input type="checkbox"/> Autre (précisez)
<input type="checkbox"/> Pas sécurisant	<input type="checkbox"/> Agréable	<input type="checkbox"/> Fonctionnel	<input type="checkbox"/> Accessible		

A la question « *Comment qualifieriez-vous votre quartier ?* », la plupart des questionnés n'arrivaient pas à cocher uniquement trois réponses. Les consignes de façon générales ne sont pas bien intégrées par les individus. Le nombre de réponses maximum n'est pas toujours respecté.

Question 12

Selon vous, votre quartier est un lieu :					
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
De résidence :	<input type="checkbox"/>				
De passage :	<input type="checkbox"/>				
De rencontre :	<input type="checkbox"/>				
Culturel et/ou de pratiques sportives :	<input type="checkbox"/>				
De détente :	<input type="checkbox"/>				
Autre (précisez) :	<input type="checkbox"/>				

Cette question avait au départ pour objectif de nous renseigner sur les fonctionnalités du quartier étudié. Ainsi elle devait indirectement nous indiquer si celui-ci était considéré par les habitants comme divers. Cependant la question et les qualifications « *de résidence* », « *de passage* » ... furent mal comprises. Par exemple, la fonction « *de passage* » fut interprété de différentes manières. La plupart des individus comprenaient qu'il était demandé si les habitants du quartier restaient longtemps ou non dans leur logements. Il était en fait question de savoir s'il y avait un flux important de passage de piétons, vélos, voitures etc. au sein du quartier.

Le qualificatif « de résidence » n'est également pas compris par tous les individus rencontrés. Il fallait bien souvent préciser qu'en termes de résidence il était entendu de logement, ou même sous-entendu de quartier dit « dortoir ».

Il est donc difficile pour l'étude d'analyser correctement certaines réponses à cette question. Il s'agirait donc de reformuler la question globale différemment pour répondre au questionnement de diversité sur les quartiers, ou bien de remplacer le vocabulaire incompris par des phrases plus précises.

Question 14

Qu'aimez-vous le MOINS dans votre quartier ? (UNE SEULE réponse possible)			
<input type="checkbox"/> Diversité des activités	<input type="checkbox"/> Accessibilité	<input type="checkbox"/> Animation	<input type="checkbox"/> Espaces publics (espaces verts, places, ...)
<input type="checkbox"/> Diversité architecturale	<input type="checkbox"/> Isolement	<input type="checkbox"/> Tranquillité	<input type="checkbox"/> Architecture
<input type="checkbox"/> Diversité sociale	<input type="checkbox"/> Voisinage	<input type="checkbox"/> Sécurité	<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :
<input type="checkbox"/> Localisation	<input type="checkbox"/> Ambiance	

Il a été relevé que l'item « *Autre (précisez)* » fut le plus utilisé pour cette question. Ce qui est révélateur d'un manque de proposition de réponses ou du moins de qualificatifs non adaptés. Cependant il était convenu que les propositions de réponses à cette questions doivent être les mêmes que pour la question précédente, « *qu'aimez-vous le PLUS dans votre quartier ?* ». Or, bien souvent, les habitants précisent dans « *Autre* » des noms qui ne peuvent être appliqués dans les deux questions, tel que « *le bruit* ». Ces précisions ont donc toute leur importance, c'est pourquoi il serait peut-être utile de revoir différemment la forme du questionnement et proposant, en plus des réponses proposées, des noms à connotation positives pour « *Qu'aimez-vous le PLUS...* » et à connotation plus négatives pour « *Qu'aimez-vous le MOINS...* ».

Question 16

Dans votre quartier, vous fréquentez :					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Espaces verts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Places	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeux d'enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Equipements sportifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Equipements culturels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Commerces, services	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Dans un premier temps il a été relevé que les réponses à cette question étaient mal adaptées pour le cas où le quartier ne disposait pas des espaces ou équipements mentionnés. Lorsque l'individu était face à ce problème, il cochant donc la case « *Jamais* ». Seulement pour notre analyse, nous ne pouvons différencier les habitants ayant répondu qu'ils ne pratiquaient jamais tel équipement de façon voulue ou bien parce qu'il n'est pas présent dans son quartier. Il faudrait donc rajouter, pour une meilleure compréhension, puis analyse, la mention « *Non présents dans le quartier* ».

Il a également été relevé la difficulté pour les individus questionnés à ne pas s'étendre quant aux délimitations des quartiers choisis pour déterminer la fréquence d'utilisation des équipements dont ils disposent. Cette problématique fut notamment relevée pour le quartier La Noue. Celui-ci ne dispose par exemple d'aucun équipements culturels ou sportifs, pourtant certains habitants ont répondu qu'ils les fréquentaient alors que les équipements présents dans le commune de Notre-Dame-d'Oé ne figurent pas dans le quartier La Noue. La précision « Dans votre quartier... » est pourtant présente, cependant il serait peut-être plus utile de la faire figurer en lettres majuscules ou de façon plus voyante.

Question 17

A quelle fréquence utilisez-vous ces modes de déplacements ?					
	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais
Transports en commun	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Voiture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vélo	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Marche à pied	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

La fréquence de l'utilisation de la marche à pied, comme mode de déplacement, paraît parfois ambiguë. En effet, la totalité des habitants marchent forcément une fois par jour, même pour des déplacements minimes. Les réponses dépendent donc de l'interprétation des questionnés, s'ils considèrent qu'ils utilisent la marche à pied comme vrai mode de déplacement pour se rendre à leur travail par exemple.

De plus, l'utilisation des transports ne permet finalement pas de répondre à nos questions sur la proximité et l'éloignement par rapport au rapport affectif. Elle nous donne des informations sur les pratiques des transports par les habitants, ce que nous n'arriverons finalement pas à exploiter. Les

données que nous avons déjà dans les fiches diagnostic, sur la diversité des modes de transports présents dans les quartiers, sont déjà suffisantes.

Question 18

Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) :			
	Oui	Non	Sans avis
Du centre-ville ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'une centralité (centre commercial, pôle d'échange, mairie, ...) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De votre travail ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'objectif de cette question est de déterminer si la personne questionnée estime le quartier dans lequel elle vit, proche ou non du centre-ville de Tours. Bien que le centre-ville ne soit pas précisément défini et délimité auprès de l'individu questionné, nous pensions que cette notion serait tout à fait compréhensible. Cependant, il est clair que nous aurions dû préciser que nous parlions du centre-ville de Tours, puisqu'auprès des habitants de Notre-Dame-D'Océ et de Saint-Pierre-des-Corps notre question paraissait imprécise. « De quel centre-ville parlez-vous ? ». Lorsque nous faisons faire le questionnaire, nous pouvions répondre à cette question. En revanche, nous ne pouvons savoir à quel centre-ville pensait l'individu lorsque celui-ci répondait seul. Ainsi, le traitement des réponses ne peut être totalement fiable. De plus, si l'habitant considère comme centre-ville celui de sa commune, plutôt que celui de Tours, cela change-t-il le rapport affectif à son quartier ? C'est ici que la notion de proximité/éloignement prend tout son sens, et de ce fait, il est important de savoir de quel centre-ville les habitants parlent pour une meilleure analyse. C'est pourquoi, cette question « *Estimez-vous que votre quartier est proche du centre-ville ?* » aurait peut-être dû être formulée autrement : « *Estimez-vous que votre quartier est proche du centre-ville de Tours ?* » pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté et *a fortiori* de confusion dans le traitement des réponses. On considérerait ainsi le centre-ville de Tours car c'est le centre de l'agglomération et le terrain considéré par le programme de recherche « URBAFFECT ».

Question 30

Si vous avez des enfants, habitent-ils avec vous ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
--	------------------------------	------------------------------

Les parents sont souvent partagés quant à la réponse à cocher lorsque leurs enfants n'habitent pas tous dans le domicile familial. Si l'enquêteur était présent lorsque l'habitant répondait, il lui était précisé de cocher « *Oui* » si l'un au moins de leurs enfants habitait encore chez eux. Cependant il serait préférable de le préciser directement dans la question ou la réponse : remplacer « *Oui* » par « *Oui (au moins l'un d'entre eux)* » par exemple.

Question 31

Quel âge avez-vous ?						
<input type="checkbox"/> Moins de 18 ans	<input type="checkbox"/> 19 - 25 ans	<input type="checkbox"/> 26 - 35 ans	<input type="checkbox"/> 36 - 45 ans	<input type="checkbox"/> 46 - 65 ans	<input type="checkbox"/> 66 - 75 ans	
<input type="checkbox"/> 76 et plus						

Lors de la réalisation du questionnaire nous avons également commis une erreur dans la définition des tranches d'âges. Une personne ayant pour âge 18 ans ne peut en effet cocher l'une des réponses

proposées. L'erreur fut modifiée lors de l'analyse des questionnaires, la tranche d'âge « 19-25 ans » fut remplacé par « 18-25 ans ».

Question 35

Vous travaillez :			
<input type="checkbox"/> Chez vous	<input type="checkbox"/> Dans votre quartier	<input type="checkbox"/> Dans votre ville	<input type="checkbox"/> Dans une autre commune (précisez le nom de la commune) :

Dans le cas où la personne interrogée ne travaille pas dans une seule commune, les réponses proposées ne conviennent pas. Elle peut en revanche toujours le préciser en répondant « *Dans une autre commune (précisez le nom de la commune)* ». Certains habitants ont par exemple précisé « *France* ».

Question 38

Quelle est la taille de votre logement ?				
<input type="checkbox"/> T1	<input type="checkbox"/> T2	<input type="checkbox"/> T3	<input type="checkbox"/> T4	<input type="checkbox"/> T5 et plus

Parmi les tailles de logement proposé il manquait également la réponse « *Studio* » qui a manqué pour certains individus tels que les étudiants. Ces derniers ont dans ce cas choisi la réponse « *T1* ».

4.2.2 Evaluation de l'efficacité du questionnaire

De manière plus globale, suite au remplissage des questionnaires et au début de l'analyse des réponses, les premières conclusions quant à l'efficacité du questionnaire ont pu être tirées.

Dans un premier temps, il a été remarqué que le questionnaire établi ne convenait pas à certains types d'habitants rencontrés. En effet, les moins de 18 ans, les étudiants et personnes ne travaillant pas, n'ont pas été correctement pris en compte lors de l'élaboration de l'enquête.

Lorsque l'habitant est mineur ou étudiant, certaines questions ne proposent pas de réponse adéquate. Il devait alors s'adapter, notamment pour les questions en rapport avec la situation familial, le logement où sur le lieu de travail. Concernant la propriété du logement, celui-ci répondait donc à la place de ses parents. Comme lieu de travail l'étudiant indiquait alors son lieu d'études. L'individu s'adapte, et l'enquêteur comprend facilement la situation, cependant la question en tant que telle reste inadaptée.

Le questionnaire pose également problème lorsque l'habitant ne travaille pas. Entre autre pour la question « *Pensez-vous habiter proche (en temps) de votre travail* ». Dans ce cas, les personnes ne travaillant pas répondent « *Sans avis* ». Cependant, pour l'interprétation des résultats, le « *Sans avis* » n'est donc pas toujours représentatif de ce que pense l'échantillon interrogé.

Concernant la dernière partie du questionnaire, « *Pour mieux vous connaître* », la majorité des questions nous ont été utiles pour répertorier toutes les données sociales pour l'analyse des questionnaires. Hors mis certaines questions :

- Vos enfants habitent-ils encore chez vous ?
Lors de l'analyse des résultats, les réponses à cette question n'ont soulevées aucuns commentaires, et nous ont pas été utiles lors de l'analyse.
- Possédez-vous un logement secondaire ?
En effet trop peu d'habitants ont répondu qu'ils en possédaient un, ce qui ne permet pas d'en faire une analyse correcte.

Le but de l'exercice étant de travailler sur les variables diversité/uniformité et proximité/éloignement, nous reprenons également les remarques effectuées à ce sujet.

En termes de proximité/éloignement les deux questions de cette thématique nous ont permis de rebondir sur le sujet lors de l'entretien. Les habitants ont en revanche souvent répondu la même chose à cette question (« oui je trouve que mon quartier est proche en temps des centres villes »). Les résultats ne nous ont donc pas permis de distinguer les quartiers entre eux. En revanche, la comparaison avec la question suivante fut tout à fait possible. Si la personne ne cochait pas la même réponse qu'à la première question, nous pouvions approfondir cela lors d'un entretien.

De manière assez générale, bien que les contradictions de réponses puissent démontrer une incompréhension du questionnaire, celles-ci étaient toujours intéressantes à découvrir, puisqu'elles nous permettaient de les approfondir et d'en trouver les raisons lors d'un entretien.

Il fut également difficile d'aborder la diversité, et encore plus difficile d'obtenir des informations en plus de celles que nous avons dans nos fiches diagnostics. De plus, il reste compliqué de savoir si les habitants estiment leur quartier divers ou non.

Enfin, concernant le traitement des résultats, il aurait été plus judicieux de proposer des réponses de même type. Par exemple, nous aurions pu proposer une échelle pour les affirmations du type « *Je pense bien connaître mon quartier* » afin de faire corrélérer plus facilement les résultats entre des questions et « *Aimez-vous VOTRE quartier ?* ».

Cette première enquête sur l'évaluation du rapport affectif au lieux de vie urbains a donc permis d'explorer les quatre terrains déterminés et de nous fournir de premiers résultats quantitatifs. Bien que ces derniers ne soient pas toujours ceux attendus, ou ne puissent être traités comme nous le souhaitions, il a permis la réalisation d'une seconde enquête, qualitative cette fois, afin d'évaluer de manière plus précise les rapports affectifs des individus à leur quartier d'habitat. Le questionnaire a ainsi permis d'ouvrir quelques pistes de réflexion à approfondir lors d'entretiens exploratoires, notamment concernant l'influence des variables proximité/éloignement/accessibilité et diversité/uniformité.

4.2.3 Méthode d'analyse des résultats

Pour analyser toutes les données obtenues grâce aux résultats des questionnaires, les méthodes utilisées pour traiter les données et pour les visualiser n'ont peut-être pas été les plus perspicaces.

En effet, la méthode statistique utilisée pour traiter les résultats du questionnaire fut plus ou moins adaptée à notre étude, mais la matrice de corrélations est, elle, la méthode la plus efficace. Toutefois, nous avons pu rencontrer quelques problèmes avec la matrice de corrélations de Pearson, notamment lors du passage des données textuelles aux données chiffrées. Effectivement, ce passage de données n'a pas permis d'utiliser les réponses à certaines questions dans lesquelles plusieurs réponses textuelles étaient réunies. Cela dit, nous n'avons pas trouvé de méthode statistique qui aurait utilisé ces données textuelles directement. En outre, lors de l'élaboration de la matrice, nous ne pouvions pas traiter toutes les données d'un seul tenant, du fait de la présence d'un trop grand nombre de variables. Nous avons dû ainsi réunir plusieurs parties de matrices pour former le résultat final.

De plus, comme nous avons pu le voir dans les parties précédentes, certaines variables de cette matrice comportent des cases vides (souvent causées par des questions dont la réponse n'était pas obligatoire), et lors de l'insertion de ces variables dans la matrice, la moyenne des résultats est rajoutée dans ces cases. Ainsi, la variable se retrouve corrélée à haut niveau avec un grand nombre d'autres réponses. Cela dit, étant donné que ces variables sont peu nombreuses et peu importantes dans notre étude, nous ne les avons pas réellement prises en compte.

Notre outil de visualisation des résultats qui a été fait grâce au graphique dynamique croisé s'est révélé trop limité, car il ne nous permet d'étudier que deux variables à la fois tandis que nous souhaitons parfois en étudier plusieurs en même temps.

Les outils utilisés sont, semble-t-il, pertinents, même si un moyen de visualisations multi-variables aurait pu nous apporter un élément d'analyse supplémentaire pour notre étude.

4.3 Les entretiens

Dans un premier temps nous revenons sur le fait que, par manque de temps, les entretiens réalisés furent exploratoires. En effet, nous avons été confrontés à la difficulté d'obtenir tous les résultats des corrélations avant de réaliser le guide d'entretien. Bien que nous ayons recensé les premiers résultats remarquables d'après le traitement des questionnaires, l'analyse de toutes les corrélations importantes quant à la définition du rapport affectif fut longue. Malgré cela, nous souhaitions réaliser quelques entretiens exploratoires afin de tirer tout de même des analyses qualitatives du sujet.

Nous avons alors été très surpris de la rapidité à laquelle ont répondu les habitants contactés pour réaliser ces entretiens. Le nombre d'entretien par quartier fut cependant un peu déséquilibré du fait qu'il y ait eu deux habitants du quartier La Noue et qu'un seul pour les autres. Cependant nous avons eu la chance d'obtenir un entretien par quartier et d'avoir rencontré uniquement de gens motivés et volontaires pour nous aider.

Durant la réalisation des entretiens, les habitants rencontrés ont bien sûr pris plus ou moins de temps pour nous expliquer ce que nous voulions savoir. Trois entretiens se sont réalisés en approximativement trente minutes. Les deux autres ont été plus longs, 1h30 et 2h30 de discussions. Il fut par moment difficile de réaliser une analyse semblable des cinq entretiens, ou du moins des résumés de même types (en annexe), puisque nous n'avions pas eu le temps de retranscrire la totalité des dialogues. Bien que nous ayons parlé des mêmes thématiques dans chacun des entretiens, ces derniers ne se sont bien sûr pas déroulés de la même manière.

D'un point de vue de l'analyse, nous souhaitions au départ pouvoir sortir de ces entretiens des conclusions généralisables au quartier. Cependant nous nous sommes vite aperçus que ce qui est dit lors de chacune des rencontres relève de l'avis personnel. En rencontrant une seule personne (ou deux) dans un quartier il n'est pas judicieux de faire des généralités par quartier. Il s'agissait de faire attention à ne pas assimiler le rapport affectif existant entre la personne rencontrée et le quartier étudié comme étant celui de tous ni de croire que les éléments influant ce rapport étaient finalement les mêmes pour tous.

